



HAL
open science

Violence or Counter-Violence of the Rebels? Representation and Deconstruction of Boukman's Narrative in the History of the Saint-Domingue Revolution

Jean Gardy Levictorieux Estimé

► **To cite this version:**

Jean Gardy Levictorieux Estimé. Violence or Counter-Violence of the Rebels? Representation and Deconstruction of Boukman's Narrative in the History of the Saint-Domingue Revolution. 2025. hal-04896453v2

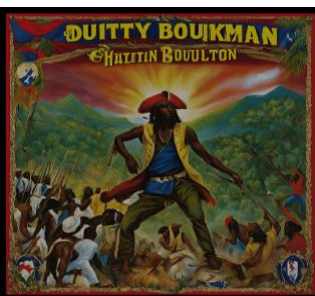
HAL Id: hal-04896453

<https://hal.science/hal-04896453v2>

Preprint submitted on 29 Jan 2025

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



VIOLENCE OU CONTRE-VIOLENCE DES RÉVOLTÉS ?

Représentation et déconstruction du Récit de Boukman dans l'Histoire de la Révolution de Saint-Domingue

Par Jégn Gardy ESTIME

Recherche en Philosophie et Epistémologie des Sciences sociales
Laboratoire LICP - Université Paris 8
+509 48 00 11 51 - jeangardyestime@yahoo.fr



Violence ou Contre-violence des Révoltés ?


Représentation et Déconstruction du Récit de Boukman dans l'Histoire de la Révolution de Saint-Domingue

RÉSUMÉ

Le texte analyse la révolte des esclaves de Saint-Domingue en 1791, sous la conduite de Dutty Boukman, comme une manifestation de contre-violence visant à ébranler les fondements d'un ordre esclavagiste profondément inhumain. Il s'attache à révéler l'ampleur de la terreur ressentie par les colons face à cette insurrection inéluctable, qu'ils avaient tenté de contenir par des violences accrues. Dans les récits coloniaux, notamment celui d'Antoine Dalmas, les insurgés sont dépeints comme des « cannibales » féroces, une représentation qui viserait non seulement à légitimer la répression impitoyable des révoltés, mais aussi à gommer les motivations sociales et politiques à l'origine de leur soulèvement. En prenant en compte la violence des insurgés comme une réponse à des siècles de déshumanisation, le texte propose une perspective plus nuancée : la destruction des plantations et les attaques contre les colons, loin de constituer une violence aveugle, apparaissent comme des actes de résistance réfléchis, cherchant à ébranler l'économie esclavagiste. Cette violence serait ainsi réinterprétée comme une tentative d'instaurer une forme de justice, fût-elle imparfaite, dans un contexte où les esclaves étaient systématiquement privés de tout recours légitime pour se défendre. En évoquant la diabolisation de figures telles que Boukman et Jeannot, le texte invite à lire cette violence non pas comme une simple expression de sauvagerie, mais comme une révolte contre un système de domination institutionnalisé. La réaction des colons, qui qualifient les révoltés de « barbares », témoigne certainement de leur incapacité à appréhender les causes profondes du soulèvement, préférant peindre les esclaves comme des êtres irrationnels et cruels pour mieux justifier, sans doute, leur propre violence. Ainsi, l'analyse dépasse sûrement la dimension factuelle de la révolte pour en explorer les dimensions symboliques et politiques, tout en révélant les biais inhérents aux récits coloniaux qui tendent à maintenir le *statu quo*.

Par Jean Gardy ESTIME

Recherche en Philosophie et en Epistémologie des Sciences sociales

Laboratoire UCP - Université 

Violence ou Contre-violence des Révoltés ?
Représentation et Déconstruction du Récit de Boukman dans l'Histoire de la Révolution de Saint-Domingue

Violence ou Contre-violence des Révoltés ?
Représentation et Déconstruction du Récit de Boukman dans
l'Histoire de la Révolution de Saint-Domingue

Soulignons tout d'abord avec Néba Fabrice Yale que le plus grand mouvement des esclaves, « celui-là même que les maîtres avaient jusque-là redouté et qu'ils tentèrent de prévenir en sévissant par les plus grandes atrocités et qui allait embraser toutes les colonies fut conduit en 1791 par Dutty Boukman à Saint-Domingue¹ ». Cependant, comment le récit de Dalmas pourrait-il refléter les stratégies discursives coloniales visant à justifier la domination en présentant les insurgés, comme Boukman, uniquement sous l'angle de la barbarie et de la violence irrationnelle ? En quoi la description de la violence des révoltés, sans mentionner celle du système esclavagiste, contribuerait-elle à une vision asymétrique de l'histoire, occultant les violences structurelles subies par les esclaves ? Dans quelle mesure la construction d'une figure « sanguinaire » de Boukman participerait-elle à une négation de la légitimité des revendications des insurgés, en masquant les causes profondes de leur révolte et leur quête de justice ? *L'Histoire de la révolution de Saint-Domingue* par Antoine Dalmas présente vraisemblablement

¹ Néba Fabrice Yale, *La violence dans l'esclavage des colonies françaises au XVIIIe siècle*, dumas-00408168, 2009, p. 86

Violence ou Contre-violence des Révoltés ?

Représentation et Déconstruction du Récit de Boukman dans l'Histoire de la Révolution de Saint-Domingue

une vision particulièrement hostile et unilatérale de la révolte menée par Boukman, en décrivant ce dernier comme « le plus sanguinaire² » des chefs de la révolte après Jeannot, qui répand la terreur parmi les colons blancs. Cependant, une approche critique et nuancée de ce texte permettrait peut-être de déconstruire cette représentation manichéenne, en tenant compte du contexte historique, de la logique du conflit colonial et de la dynamique complexe de violence qui sous-tendait les luttes anti-esclavagistes. Il est essentiel de problématiser cette approche en plusieurs étapes.

1. La construction du récit colonial

Tout d'abord, il serait nécessaire de considérer que ce texte provient d'un colon, membre du groupe dominant de l'époque, et qu'il reflète vraisemblablement la vision d'une élite qui subissait les révoltes comme une menace existentielle. Dalmas relate, par exemple, ce qui suit :

« Une bande, ayant pour chef Boukman se répandit comme un torrent dans cette paroisse (l'Acul du Nord). La torche d'une main et le poignard de l'autre, ce nègre massacrait impitoyablement tous les blancs que la flamme n'avait pas dévorés. Son maître lui-même fut égorgé dans les bras de sa femme éplorée et mourante. Le nombre des victimes eût été bien plus considérable, si Boukman avait pu se trouver partout³ ».

² Antoine Dalmas, *op. cit.*, p. 219

³ *Ibid.*, p. 121

Violence ou Contre-violence des Révoltés ?

Représentation et Déconstruction du Récit de Boukman dans l'Histoire de la Révolution de Saint-Domingue

Ce passage d'Antoine Dalmas sur Boukman _ l'un des chefs emblématiques de la révolte des esclaves de Saint-Domingue⁴ _ et ses compagnons, dépeint une image extrêmement violente, pleine de terreur, et focalisée sur l'idée d'une destruction sauvage et implacable. Il décrit Boukman comme une figure qui incarne la révolte esclavagiste en Haïti, avec des images saisissantes de massacre et de destruction. Le choix, par exemple, des termes tels que « sanguinaire⁵ », « massacrait impitoyablement⁶ » et « égorgé⁷ » semble contribuer à diaboliser les insurgés comme Boukman et leurs actions, renforçant ainsi une perception de révolté comme un être inhumain, mû uniquement par la soif de violence. Cependant, il serait essentiel de replacer ce récit dans son contexte historique, idéologique et de violences structurelles et séculaires.

a) Contexte historique, idéologique et structurelles

Antoine Dalmas, qui était un colon et un observateur de l'époque, aurait probablement des raisons idéologiques de diaboliser les insurgés. Les historiens contemporains reconnaissent que les colons et ceux qui soutenaient l'esclavage avaient tendance à exagérer ou à dépeindre les esclaves révoltés comme des barbares sanguinaires pour justifier la répression violente des

⁴ Hérard-Dumesle. Op. Cit. pp.87-89

⁵ Antoine Dalmas, *op. cit.*, p. 219

⁶ *Ibid.*, p. 121

⁷ *Ibid.*, p. 121

Violence ou Contre-violence des Révoltés ?

Représentation et Déconstruction du Récit de Boukman dans l'Histoire de la Révolution de Saint-Domingue

révoltes⁸. Par exemple, Cet extrait de Dalmas, qui relate la mort de Boukman, poursuit dans la même veine de diabolisation et de simplification des motivations et actions des insurgés :

On met le feu dans les pièces de canne, et les rebelles qu'on peut atteindre au moment qu'ils en sortent sont taillés en pièces. Boukman, vivement poursuivi par un piquet de cavalerie qu'il prend pour l'escorte particulière de M. de Cambefort, s'arrête, résolu à périr, mais à rendre sa mort utile aux siens en immolant le chef des blancs à sa vengeance. Entouré par la compagnie des dragons des Mornets que commande M. Dubuisson, il fait feu sur cet officier et le manque ; il veut recharger son fusil, mais un dragon (un membre de la garde nationale) ne lui en laisse pas le temps, d'un coup de pistolet il l'étend mort sur la poussière⁹.

À travers la description de la mort de Boukman, Dalmas met en scène un moment décisif où le chef des révoltés est tué, mais il est décrit comme cherchant avant tout à « immoler » le chef des colons par vengeance. Cela faisait sans doute partie d'une stratégie narrative pour nier

⁸ Pour approfondir les multiples péripéties de la Révolution haïtienne, il convient de consulter, entre autres, la parution des *Annales historiques de la Révolution française* consacrée à « La révolution aux colonies » (1993). Les travaux de Michel Hector (1995), Marcel Dorigny (2003), Yves Benot (1987, 1992, 2003 en collaboration avec M. Dorigny, 2005), Florence Gauthier (1992), David Geggus (2001), Carolyn Fick (2000) et Laurent Dubois (2006) constituent également des lectures essentielles. Sur « l'exception haïtienne », on peut se référer à l'article de Franklin Midy (2003), tandis que l'insurrection générale des esclaves de Saint-Domingue est examinée dans le collectif publié en 2000 pour le Comité national haïtien de la Route de l'esclave. L'ouvrage fondamental de C. L. R. James, *Les Jacobins noirs* (1938), demeure par ailleurs incontournable. Quant à la problématique de l'abolition progressive, l'article « L'esclavage moderne et l'État de droit » (1993), repris dans *Sociologie d'Haïti au XXIe siècle* (2001), ainsi que celui de Yann Moulier-Boutang (2003) apportent des perspectives enrichissantes. Enfin, les œuvres de Laënnec Hurbon – *Le barbare imaginaire* (1988, rééd. 2008, Éditions du Cerf), *Les mystères du vaudou* (1993, Gallimard, coll. Découvertes) et *Religions et lien social. L'Église et l'État moderne en Haïti* (2004, Éditions du Cerf, coll. Sciences humaines et religions) – offrent des analyses profondes sur les dimensions religieuses et culturelles d'Haïti.

⁹ Antoine Dalmas, *op. cit.*, p. 218, 219, 220

Violence ou Contre-violence des Révoltés ?

Représentation et Déconstruction du Récit de Boukman dans l'Histoire de la Révolution de Saint-Domingue

les causes profondes de la révolte, comme l'exploitation brutale, la déshumanisation, et la quête de liberté des esclaves.

La description de Boukman comme un être quasiment omniprésent et omnipotent, responsable de toutes les violences, sert également à personnifier la terreur chez les colons et à concentrer la haine sur une figure unique. En réalité, les révoltes, comme celle dirigée par Boukman en 1791, étaient des mouvements collectifs de personnes cherchant à se libérer de l'oppression systémique. Il faut reconnaître que si des violences ont eu lieu, elles ont été déclenchées par un contexte de violence institutionnalisée qui pesait sur les esclaves depuis des décennies.

b) Contexte de crise, d'exploitation brutale et de déshumanisation

Il serait pertinent de souligner que la démarche narrative d'Antoine Dalmas semble négliger, peut-être délibérément, la condition première des esclaves, incluant celle de Boukman, qu'il conviendrait de rappeler ici succinctement. Un tel rappel permettrait d'inscrire ces trajectoires individuelles dans le contexte plus large de la brutalité et de l'oppression systémique auxquelles ils étaient soumis.

L'insurrection de 1791 à Saint-Domingue incarne le point de rupture d'une crise latente au cœur de l'ordre colonial esclavagiste. Charles Frostin¹⁰ dépeint cette colonie comme un lieu

¹⁰ Charles Frostin, *Les révoltes blanches à Saint-Domingue aux XVIIe et XVIIIe siècles. Haïti avant 1789*, Éditions de l'École, Paris, 1975, pp. 70-71

Violence ou Contre-violence des Révoltés ?

Représentation et Déconstruction du Récit de Boukman dans l'Histoire de la Révolution de Saint-Domingue


où se mêlaient, au plus haut degré, la débauche et le brigandage, rendant tangible l'absurdité d'un monde bâti sur des valeurs perverses. L'auteur explore les causes et les expressions de l'agitation au sein de la population blanche à Saint-Domingue, de l'établissement de la colonie française dans les années 1670 jusqu'à l'éclatement de la grande révolte des esclaves en août 1791. En effet, Saint-Domingue, alors la plus prospère des possessions coloniales françaises, tirait ses richesses d'un système profondément corrompu, où trafics divers, piraterie, contrebande, préjugés raciaux et corruption irriguaient la société et légitimaient la domination des élites coloniales.

La structure sociale des Blancs y était complexe et divisée : elle réunissait administrateurs, grands colons, et « sans aveu », ces individus à la réputation douteuse, dont la conduite et l'occupation relevaient souvent de l'illégalité et de la violence. Une bonne partie de la population blanche provenait de milieux précaires et marginaux – flibustiers, boucaniers, et autres criminels – recrutés et encouragés par l'administration coloniale pour assurer l'ordre et servir les intérêts de la métropole. Loin de la France, dans cette société coloniale insulaire, ils se sentaient libres de se soustraire à toute morale commune, formant une caste d'autorité où la loi ne s'appliquait qu'au gré de leurs propres intérêts.

En parallèle de ces hiérarchies internes se superposaient des distinctions raciales précises, lesquelles exacerbèrent les tensions sociales. À côté des Blancs se trouvaient les Mulâtres, libres mais relégués à un statut intermédiaire ambigu, et les Noirs, réduits pour la plupart à la servitude

Par Jean Gardy ESTIME

Recherche en Philosophie et en Epistémologie des Sciences sociales

Laboratoire UCP - Université 

Violence ou Contre-violence des Révoltés ?


Représentation et Déconstruction du Récit de Boukman dans l'Histoire de la Révolution de Saint-Domingue

et privés de tout droit. Les petits Blancs, issus des classes modestes de France, vivaient eux-mêmes une situation marginale ; décrits par Frostin comme des « gens du dernier néant » dans leur pays d'origine, ils espéraient trouver dans la colonie un nouveau social. Pourtant, en traversant l'océan, ils ne gagnèrent qu'un nouveau type de mépris et d'humiliation. Dans les yeux des esclaves noirs, observateurs silencieux de cette société fragmentée, ces petits Blancs n'étaient que de « faux Blancs » ou des « petits Blancs » ou encore des « Blanchets », par opposition aux « grands Blancs » ou « Blancs-blancs », l'élite coloniale, puissante, détentrice de la richesse et de l'autorité, et caractérisée par une absence totale de travail manuel. Cette distinction terminologique souligne une hiérarchie implicite mais puissante, renforcée par un mépris réciproque qui consolidait un système de valeurs façonné par l'oppression.

La morale coloniale, quant à elle, n'offrait guère de répit aux principes de respect ou de dignité. Il était largement accepté que les maîtres, souvent hommes de grande fortune, engendrent des enfants avec leurs esclaves, leurs « servantes ». Ces enfants, nés d'une union imprégnée de violence sociale et morale, étaient exposés dès leur plus jeune âge aux pratiques de corruption et d'amoralité, s'imprégnant, pour ainsi dire, de cette atmosphère de déviance généralisée. L'ensemble de cette société, régie par une exploitation économique brutale et un système moral dévoyé, se distinguait par une absence flagrante de vertu et d'éthique, à tel point

Par Jean Gardy ESTIME

Recherche en Philosophie et en Epistémologie des Sciences sociales

Laboratoire UCP - Université 

Violence ou Contre-violence des Révoltés ?

Représentation et Déconstruction du Récit de Boukman dans l'Histoire de la Révolution de Saint-Domingue

que, selon Frostin¹¹, Saint-Domingue apparaissait comme un « pays où la vertu semble un problème insoluble ».

Ainsi, l'insurrection de 1791, loin d'être un simple soulèvement de l'opprimé, semble le dénouement inévitable d'une société rongée de l'intérieur, où chaque couche sociale, qu'elle soit raciale ou économique, s'inscrivait dans une dynamique de conflit larvé. La colonie de Saint-Domingue, dans son architecture même, portait en elle les germes de sa propre destruction, où corruption et exploitation formaient un duo destructeur, érigé en pilier de la prospérité coloniale.

Il convient par ailleurs de noter que la perspective d'Antoine Dalmas semble également faire abstraction du fait que l'esclavage constituerait un système d'une violence intrinsèque, fondé sur l'exploitation impitoyable et la déshumanisation systématique des captifs africains et de leurs descendants. Les esclaves noirs ne connaissaient dans les plantations que la torture, et les colonies françaises nous apparaissaient comme des lieux d'horreur sanglante, où les supplices tels que la flagellation, la pendaison, la mutilation ou les exécutions sommaires étaient fréquents¹². Les planteurs se distinguaient longtemps par leur cruauté extrême envers les captifs. Le *Code noir* ne fait aucune référence à l'inclusion des Noirs dans l'espèce humaine. Ils sont

¹¹ Charles Frostin, *Les révoltes blanches à Saint-Domingue aux XVIIe et XVIIIe siècles. Haïti avant 1789*, Éditions de l'École, Paris, 1975, pp. 70-71

¹² Gabriel Enthiope. *Nègres, danse et résistance : La Caraïbe du XVIIe au XIXe siècle*, Paris, L'Harmattan, 1996, 292 p., p.154.

Violence ou Contre-violence des Révoltés ?

Représentation et Déconstruction du Récit de Boukman dans l'Histoire de la Révolution de Saint-Domingue

perçus comme des « biens meubles¹³ » que le maître peut « vendre, louer, échanger, hypothéquer, stocker, parier ou transmettre par donation ou héritage¹⁴ ».

L'esclave, considéré comme la propriété de son maître, ne bénéficie pas de personnalité civile aux yeux des colons. Ils n'ont pas de contrôle sur leur propre existence, ni sur celle de leurs enfants. Ces derniers, nés esclaves, sont juridiquement attribués aux maîtres plutôt qu'à leurs parents. Le Code Noir établit ainsi une distinction légale entre les Noirs et les Blancs, les premiers étant perçus comme socialement inférieurs, tandis que les seconds sont vus comme la référence dominante. C'est peut-être dans ce contexte d'oppression séculaire que les actes de résistance violente de Boukman et de ses troupes devraient être replacés

Car, en présentant Boukman comme le principal instigateur de la violence¹⁵, Dalmas omet probablement de rappeler que la violence coloniale a précédé et façonné les formes de résistance. Cela suppose que, si l'esclavage en soi est un acte de violence institutionnalisé, les révoltes n'en sont sans doute que la réponse logique. Le texte de Dalmas semble pourtant ignorer cette violence structurelle de l'esclavage, qui préexiste aux révoltes et à laquelle ces dernières répondent.

¹³ Le *Code noir*, art.44.

¹⁴ Gustave de Beaumont. *Marie ou de l'esclavage aux États-Unis: Tableau de mœurs américaines*, Paris, L. Hauman et Cie, p. 258.

¹⁵ Antoine Dalmas, *op. cit.*, p. 117-121

Violence ou Contre-violence des Révoltés ?

Représentation et Déconstruction du Récit de Boukman dans l'Histoire de la Révolution de Saint-Domingue

Ainsi, le récit de Dalmas paraît clairement orienté du côté des colons et devrait être lu avec précaution. Il reflèterait surtout la peur des maîtres face à la révolte d'esclaves, plutôt qu'un témoignage neutre ou objectif des événements.

2. Violence et Contre-Violence : La Révolte des Esclaves de Saint-Domingue comme Déconstruction de l'Ordre Esclavagiste

De nombreux textes contemporains¹⁶ soulignent la contre-violence des esclaves comme réponse aux brutalités coloniales, illustrée par la révolte de 1791 à Saint-Domingue, dirigée par Dutty Boukman¹⁷, un « Nègre d'autant plus dangereux qu'il passait pour un magicien¹⁸ ». Ils mettent en lumière l'effroi des colons face à une rébellion qu'ils tentaient de prévenir par des atrocités toujours plus grandes, mais qui, en fin de compte, se matérialisa dans un soulèvement inéluctable¹⁹. Nombreux auteurs discutent de l'impact des leaders comme Dutty Boukman sur la

¹⁶ Fick, Carolyn E. *The Making of Haiti: The Saint-Domingue Revolution from Below*. University of Tennessee Press, 1990 ; Fick, Carolyn E. *The Making of Haiti: The Saint-Domingue Revolution from Below*. University of Tennessee Press, 1990 ; Trouillot, Michel-Rolph. *Silencing the Past: Power and the Production of History*. Beacon Press, 1995 ; Geggus, David Patrick. *The Impact of the Haitian Revolution in the Atlantic World*. South Carolina University Press, 2001 ; Geggus, David Patrick. *Haitian Revolutionary Studies*. Indiana University Press, 2002 ; Dubois, Laurent. *Avengers of the New World: The Story of the Haitian Revolution*. Harvard University Press, 2004 ; Dubois, Laurent. *The Haitian Revolution: A Documentary History*. Bedford/St. Martin's, 2009 ; Claudy Delné, *Le Bâilonnement de la Révolution haïtienne dans l'imaginaire occidental à travers des textes fictionnels des dix-neuvième et vingtième siècles*, UNY Academic Work, 2013, p. 80 ; etc.

¹⁷ Hérard-Dumesle. *Voyage dans le Nord d'Hayti ou révélations des lieux et des monumens historiques*. Cayes, 1824. p.300

¹⁸ Extrait des lettres de Paris, du 12 janvier [1792]

¹⁹ Néba Fabrice Yale, *Op. Cit.*, p. 86

Violence ou Contre-violence des Révoltés ?

Représentation et Déconstruction du Récit de Boukman dans l'Histoire de la Révolution de Saint-Domingue

dynamique interne de la révolte, en soulignant comment leur leadership a aidé à structurer les mouvements insurgés et à organiser la résistance contre les forces coloniales. Toutefois, la violence des insurgés, souvent présentée comme barbare par les récits coloniaux, est le résultat d'un processus de déshumanisation qui s'est étendu sur des siècles. Elle peut être vue comme une forme de contre-violence, une réponse à l'oppression esclavagiste. Dans cette perspective, l'usage de la violence par Boukman et ses compagnons peut être interprété non pas comme une expression de cruauté gratuite, mais comme une tentative de rééquilibrer les rapports de force et de restaurer une forme de justice, aussi imparfaite soit-elle, dans un monde où les esclaves n'avaient aucun recours légitime pour se défendre. Une analyse nuancée de ces événements pourrait montrer que cette violence, loin d'être gratuite, est une forme de contre-violence dirigée contre un ordre oppressif et déshumanisant.

a) La révolte de Boukman et des insurgés de Saint-Domingue : contre-violence et rupture face à l'ordre esclavagiste ?

Le livre (comme on l'a vu) semble se concentrer exclusivement sur la « rage²⁰ » ou la « fureur des nègres²¹ », c'est-à-dire, l'aspect répressif et punitif de la révolte, représenté par des descriptions de massacres et de carnages. Comment les représentations coloniales de la violence qui serviraient à légitimer la répression des révoltés et à invisibiliser les motivations politiques et

²⁰ Antoine Dalmás, *op. cit.*, p. 122, 125, 144, 147, 209, 217, 218, 311 et autres

²¹ *Ibid.*, p. 85, 93, 122, 217, 266, 311 et autres

Violence ou Contre-violence des Révoltés ?

Représentation et Déconstruction du Récit de Boukman dans l'Histoire de la Révolution de Saint-Domingue

sociales des esclaves insurgés, parvenaient-t-elles à alimenter un cycle de contre-violence entre colons et esclaves lors de la Révolution de Saint-Domingue ?

Une diabolisation de la violence des insurgées, tenue dans le cadre de la révolte menée par Boukman, telle que décrite par Dalmas dans son *Histoire de la Révolution de Saint-Domingue*, pourrait être la suivante :

On n'était encore qu'au quatrième jour de la révolte, et déjà tous les blancs de six paroisses étaient ou fugitifs, ou prisonniers, ou égorgés. Cent sucreries avaient été la proie des flammes ; et vingt mille nègres, naguère paisibles et soumis, changés en autant de cannibales, menaçaient le Cap du même sort²² .

Du point de vue des colons, la description des révoltés comme « cannibales » et la mise en avant des destructions et des massacres participent sans doute à la construction d'une image déshumanisante des insurgés. Cette vision tend peut-être à nier les causes profondes de la révolte (injustices, exploitation, conditions inhumaines) et à légitimer une répression brutale par les autorités coloniales. Les actions des insurgés, souvent qualifiées de « barbares » par les récits des colons, peuvent être analysées non seulement comme une vengeance, mais aussi comme une réponse à des siècles de violences institutionnelles. Dans quelle mesure la révolte violente est-elle une forme de contre-violence face à la brutalité quotidienne de l'esclavage, une tentative de rétablir une certaine justice et de détruire l'ordre esclavagiste ?

²² *Ibid.*, p. 125

Violence ou Contre-violence des Révoltés ?


Représentation et Déconstruction du Récit de Boukman dans l'Histoire de la Révolution de Saint-Domingue

L'utilisation de la terreur par les insurgés pourrait être vue à la fois comme une stratégie pour déstabiliser les colons et comme une réaction à la terreur coloniale systématique. La peur engendrée par la révolte renforcerait les stéréotypes racistes des colons, mais peut aussi être analysée comme une dynamique alimentant l'escalade de la violence de part et d'autre. La destruction des sucreries et autres symboles économiques de l'esclavage peut être vue comme un acte politique fort, visant à saper les fondements mêmes de l'économie coloniale basée sur la déshumanisation des esclaves. Ces actions peuvent être interprétées comme une tentative de renverser l'ordre social et économique existant, plutôt qu'une simple explosion de violence irrationnelle.

Ce passage de Dalmas sur la Révolution de Saint-Domingue reflète un moment clé du soulèvement des esclaves en 1791, et elle pourrait servir de point de départ pour une problématique pertinente et nuancée qui interroge à la fois la violence révolutionnaire et les dynamiques de la révolte des esclaves dans le contexte colonial. Cette problématique permettrait d'explorer non seulement la dimension factuelle de la violence dans la révolte, mais aussi ses implications symboliques, sociales et politiques, tout en questionnant les biais de la narration coloniale. La citation de Dalmas décrit les esclaves révoltés comme des "cannibales", une image déshumanisante qui reflète la peur des colons face à la violence des révoltés, mais aussi leur incapacité à comprendre les raisons profondes du soulèvement. Cette vision des colons pourrait être analysée en termes de rhétorique coloniale justifiant leur domination.

Par **Jean Gardy ESTIME**

Recherche en Philosophie et en Epistémologie des Sciences sociales

Laboratoire **UCP** - Université 

Violence ou Contre-violence des Révoltés ?

Représentation et Déconstruction du Récit de Boukman dans l'Histoire de la Révolution de Saint-Domingue

Au-delà de la violence immédiate, la révolte des esclaves peut être comprise comme une tentative de renverser l'ordre social racialisé et de reconstruire une nouvelle identité collective. Il s'agirait ici de s'interroger sur la manière dont les esclaves s'approprient la violence comme un moyen de rétablir leur dignité et de se libérer d'un système oppressif. Enfin, la problématique pourrait inclure une réflexion comparative sur la place de la violence dans les révolutions (révolutions française, américaine et haïtienne) et la manière dont cette violence est représentée ou jugée, selon qu'elle émane des opprimés ou des oppresseurs.

Il est frappant de constater que le texte de Dalmas ne fait aucune mention des causes qui ont conduit les esclaves à se révolter. Les colons sont dépeints comme des victimes innocentes d'une brutalité irrationnelle, alors que les causes profondes du soulèvement — la souffrance et l'injustice systématique subies par les esclaves — sont totalement ignorées. Ce manque de contexte donne l'impression que les révoltés sont animés par une cruauté innée, sans considération pour les violences subies avant la révolte. Une analyse plus équilibrée nécessiterait de prendre en compte les souffrances des deux parties et d'interroger les causes sous-jacentes de la violence révoltée.

Il est également utile de noter que la mention du meurtre du maître de Boukman dans un cadre particulièrement dramatique (il est égorgé « dans les bras de sa femme éplorée et mourante ²³ ») vise à susciter l'empathie pour les colons tout en écartant toute forme d'empathie

²³ Antoine Dalmas, *op. cit.*, p. 121

Violence ou Contre-violence des Révoltés ?

Représentation et Déconstruction du Récit de Boukman dans l'Histoire de la Révolution de Saint-Domingue

pour les insurgés. Cela crée une dichotomie morale simpliste qui ne tient pas compte de la complexité de la situation. Cette représentation est typique d'une légitimation implicite de l'ordre colonial, dans lequel les révoltés sont déshumanisés et leurs actes systématiquement considérés comme irrationnels ou barbares.

Dans ce cadre, la question n'est pas de justifier la violence des révoltés, mais de la comprendre en tant que conséquence inévitable d'un système violent et injuste. En diabolisation Boukman et les insurgés, le texte de Dalmas évite de se confronter à cette réalité historique plus large : les révoltes sont le symptôme d'un système de domination qui avait lui-même recours à une violence extrême pour maintenir le statu quo.

En conclusion, l'analyse du texte de Dalmas permet de mettre en lumière une représentation biaisée et partielle de la révolte de Boukman. Ce récit omet de prendre en compte la violence coloniale structurelle qui a conduit à cette insurrection. Il faut replacer la violence des insurgés dans le cadre d'une contre-violence légitime face à un système oppressif et reconnaître que la description unilatérale des événements sert à justifier le maintien de l'ordre colonial. Critiquer cette approche, c'est faire émerger la complexité des dynamiques de pouvoir et de résistance dans le cadre des révolutions anticoloniales et de la lutte contre l'esclavage.

b) Les figures de Boukman et de Jeannot au cœur de la dynamique de la contre-violence

Violence ou Contre-violence des Révoltés ?

Représentation et Déconstruction du Récit de Boukman dans l'Histoire de la Révolution de Saint-Domingue


La révolte des esclaves à Saint-Domingue, telle que relatée par Antoine Dalmas dans son *Histoire de la Révolution de Saint-Domingue*, est marquée par une violence extrême des insurgés, incarnée par des figures comme Boukman et Jeannot. La description, fortement empreinte d'un regard colonial, insiste sur la brutalité des actions de ces chefs rebelles. Toutefois, il est nécessaire de replacer cette violence dans un contexte plus large, celui de l'esclavage, un système fondamentalement brutal qui structure les relations sociales et économiques dans la colonie.

- La violence comme contre-réaction à la brutalité de l'esclavage

La description de la violence exercée par les insurgés, notamment par Boukman et Jeannot, peut être perçue comme une réponse à des siècles de violence institutionnalisée et systématique infligée aux esclaves par le système colonial. Les actes de rébellion, tels que le massacre de propriétaires et la destruction des plantations, peuvent être interprétés comme une tentative de rompre avec un ordre qui justifierait la déshumanisation d'une population entière. En ce sens, la violence des insurgés se présente comme une réaction à la violence inhérente à l'esclavage lui-même. La révolte menée par Boukman se déploie dans un contexte où les esclaves étaient quotidiennement soumis à des châtiments corporels, des abus et des humiliations. Cette violence, banalisée par le système esclavagiste, a sans doute façonné la révolte en nourrissant une soif de revanche contre ceux qui avaient imposé cet ordre brutal.

Par **Jean Gardy ESTIME**

Recherche en Philosophie et en Epistémologie des Sciences sociales

Laboratoire **UCP** - Université 

Violence ou Contre-violence des Révoltés ?

Représentation et Déconstruction du Récit de Boukman dans l'Histoire de la Révolution de Saint-Domingue

Dans un passage où Dalmas évoque Boukman, « la torche d'une main et le poignard de l'autre, ce nègre, dit-il, massacrait impitoyablement tous les blancs que la flamme n'avait pas dévorés²⁴ ». Dalmas décrit ainsi un homme en train de se livrer à une vengeance dévastatrice. Toutefois, cette image pourrait être lue comme l'expression d'une lutte acharnée pour la survie, dans un contexte où les insurgés devaient faire face à un système les condamnant à une existence de servitude perpétuelle. L'assassinat des maîtres ne peut être pas nécessairement vu comme un acte de barbarie. Ça peut être aussi une tentative d'éliminer les agents directs de l'oppression.

- La violence, une destruction de l'ordre esclavagiste

Dans le récit de Dalmas, la révolte est représentée comme un déchaînement de fureur et de sauvagerie. Jeannot, par exemple, est décrit comme un « monstre, agité par les fureurs d'une rage encore plus implacable²⁵ ». Les tortures qu'il inflige aux prisonniers blancs sont décrites avec un langage qui souligne leur cruauté extrême : « il ouvre le ventre à l'un, arrache les yeux et la langue à un autre²⁶ ». Pourtant, il est crucial de s'interroger sur ce que symbolise cette violence au-delà de sa description horrifique. L'usage de la violence par les esclaves insurgés peut être interprété comme une volonté de démanteler radicalement l'ordre social et économique qui maintenait leur subjugation. La destruction des corps des maîtres blancs et des plantations

²⁴ Antoine Dalmas, *op. cit.*, pp. 121

²⁵ Antoine Dalmas, *op. cit.*, p. 147

²⁶ *Ibid.*, p. 147

Violence ou Contre-violence des Révoltés ?

Représentation et Déconstruction du Récit de Boukman dans l'Histoire de la Révolution de Saint-Domingue

renvoie certainement à une tentative de mettre fin au pouvoir des colons et à l'exploitation des esclaves.

La violence déployée dans ce cadre, loin d'être purement destructrice, porterait en elle une dimension de transformation sociale. En s'en prenant directement aux colons et à leurs symboles de pouvoir, les insurgés cherchent peut-être à démanteler les structures matérielles et humaines de l'esclavage. Boukman, par exemple, ne semble pas seulement motivé par une soif de sang, mais par un objectif stratégique visant à affaiblir militairement et moralement les forces coloniales : « Boukman, encouragé par le nombre prodigieux de ses soldats, et surtout par la faiblesse du détachement qui accompagnait M. de Cambefort, osa tenter la fortune et le sort des combats²⁷ ». L'affrontement direct avec les colons et les forces militaires traduit une volonté de renverser l'ordre dominant.

- Une violence asymétrique : du rétablissement de la justice à la répression coloniale

Si la violence des insurgés est mise en avant par Dalmas, il ne faut pas négliger celle qui est exercée en retour par les forces coloniales. Après avoir pris l'initiative de la révolte, les esclaves sont soumis à une répression brutale. C'est ce que, d'ailleurs, Dalmas cherche probablement à montrer lorsqu'il rapporte, par exemple, que des rebelles, tentant de se cacher dans les champs de canne, sont capturés ou brûlés vifs : « On y met le feu, et ceux qu'on peut

²⁷ Antoine Dalmas, *op. cit.*, p. 218, 219, 220

Violence ou Contre-violence des Révoltés ?

Représentation et Déconstruction du Récit de Boukman dans l'Histoire de la Révolution de Saint-Domingue

atteindre sont taillés en pièces²⁸ ». L'auteur montre, peut-être, que la violence de la révolte rencontre une répression tout aussi féroce. Il apparaît ainsi que les insurgés sont pris dans une spirale de violence où la brutalité coloniale répond à leur tentative de révolte, créant une dynamique d'affrontements sanglants.

L'exécution de Boukman illustre bien cette répression implacable : « un dragon ne lui en laisse pas le temps, d'un coup de pistolet il l'étend mort sur la poussière²⁹ ». Ce passage marque le retour de la violence institutionnelle contre ceux qui osent défier l'ordre établi. La mort de Boukman n'est pas seulement la fin d'un individu, mais symbolise l'échec provisoire de la rébellion face à la force écrasante des colons. Ainsi, la violence des insurgés, bien que spectaculaire et cruelle, est aussi le produit d'un contexte où la réponse coloniale n'est guère moins destructrice.

La révolte des esclaves de Saint-Domingue, incarnée par des figures comme Boukman et Jeannot, ne peut être réduite à un simple déchaînement de barbarie. Elle s'inscrit dans un processus de contre-violence, une tentative désespérée de briser les chaînes de l'esclavage et de rétablir une forme de justice face à l'oppression systématique. La violence des insurgés, si elle est incontestablement extrême, doit être comprise comme une réponse à la violence structurelle

²⁸ *Idem.*

²⁹ *Ibid.*, p. 220

Violence ou Contre-violence des Révoltés ?

Représentation et Déconstruction du Récit de Boukman dans l'Histoire de la Révolution de Saint-Domingue

du système esclavagiste. Plutôt que d'être une simple monstruosité, elle constitue une forme de rébellion contre un ordre profondément inhumain.

Conclusion partielle

De nombreux extraits mentionnés illustrent plus ou moins bien la manière dont l'auteur, Antoine Dalmas, adopte une posture empreinte de naïveté et de niaiserie, exagérant les émotions des colons et les présentant comme des victimes impuissantes et innocentes de la Révolution haïtienne. Le discours est non seulement empreint de plaintes et de regrets, mais aussi d'un ton mélodramatique, donnant l'impression que les colons ont été tragiquement arrachés de leur paradis colonial sans raison ni responsabilité. Partout dans le texte, les descriptions sont romantisées, et visent peut-être à jouer sur les émotions et à effacer le rôle des colons dans l'oppression. Ces descriptions mélodramatiques individualisent le drame, dépeignant les colons comme des figures sensibles et accablées. En personnifiant la douleur des colons de manière aussi émotionnelle et exagérée, Dalmas dévie l'attention du conflit collectif qui sous-tend la révolte, à savoir la lutte contre l'exploitation coloniale et l'esclavage. Il rend la révolte abstraite et déconnectée des réalités sociales. L'auteur simplifie et dépolitise le contexte révolutionnaire en réduisant la question à un simple drame personnel vécu par les colons. Il n'y a aucune réflexion sur les causes politiques, économiques et sociales qui ont mené à la révolution, mais plutôt un focus sur les émotions individuelles des colons. Toutefois, la description du calvaire des colons accentue l'idée d'un ordre renversé, où les révoltés sont désormais au pouvoir et infligent des

Par Jean Gardy ESTIME

Recherche en Philosophie et en Epistémologie des Sciences sociales

Laboratoire UCP - Université 

Violence ou Contre-violence des Révoltés ?

Représentation et Déconstruction du Récit de Boukman dans l'Histoire de la Révolution de Saint-Domingue

souffrances injustes aux colons. Cette mise en scène dramatise le supplice du colon et appelle implicitement à un rétablissement de l'ordre, à travers une répression des révoltés, afin de remettre les colons dans leur position dominante et « naturelle » d'autorité.

Par **Jean Gardy ESTIME**

Recherche en Philosophie et en Epistémologie des Sciences sociales

Laboratoire **UCP** - Université 

Violence ou Contre-violence des Révoltés ?

Représentation et Déconstruction du Récit de Boukman dans l'Histoire de la Révolution de Saint-Domingue

DU MEME AUTEUR

1. **Âmes enchaînées, Corps en Transe et en Révolte Instrumentalisation sexuelle des Imaginaires vaudous dans les Récits coloniaux**, janvier 2025, LLCPC-Univ. Paris 8, lien HAL <https://univ-paris8.hal.science/hal-04907321>
2. **Le culte vaudou, une force motrice de la Révolution de Saint-Domingue, ou « une scène affligeante pour la raison » ? Jean Price-Mars et Laënnec Hurbon répondent !** Oct. 2024, Université Paris 8 Vincennes - Saint-Denis, [Lien HAL](#)
3. **Dans le schéma dialectique hégélien et l'Histoire universelle, y aurait-il quelque chose de l'expérience révolutionnaire haïtienne à extirper de l'oubli ?** Université Paris 8 Vincennes - Saint-Denis, [Lien HAL](#)
4. **Les révolutions occidentales et haïtienne sont-elles regardées du même œil ? (Partie 1) : Étude de la réception de la Révolution de Saint-Domingue en Angleterre et aux États-Unis, à partir du cas de Thomas Paine (1737-1809)**, TransCrit / LLCPC, Université Paris 8 Vincennes - Saint-Denis, soumis le 30 sept. 2023, [Lien HAL](#)
5. **Hegel, la dialectique du maître et de l'esclave, et la Révolution haïtienne**, TransCrit / LLCPC, Université Paris 8 Vincennes - Saint-Denis, soumis juin 2023, [Lien HAL](#)
6. **La méthode idéaliste : et si la vérité était plus nuancée ?** La méthode au sens large, plus créatif, ajusté, vivant et ouvert des domaines du savoir, 21 déc. 2022, Université Paris 8, [Lien HAL](#)
7. **Moreau de Saint-Méry et l'Apologie de la discrimination raciale, PORTAIL UNIV-PARIS8 HAL CCSD, 29 juin 2023** <https://hal-univ-paris8.archives-ouvertes.fr/hal-04135486>
8. **Guide pratique d'organisation du travail intellectuel, Nouvelle édition, revue et considérablement augmentée**, Éditions universitaires européennes, janv. 2023, [Lien Amazon](#)
9. **Examen critique du récit épique fait sur la Révolution haïtienne : l'histoire de la Révolution haïtienne vue de bas**, Éditions universitaires européennes, 14 oct. 2021, [Lien Morebooks](#)
10. **Le Mercure de France et la figure de Mackandal : Histoire véritable ?**, TransCrit, Université Paris 8, 24 févr. 2022, [Lien HAL](#)

Par **Jean Gardy ESTIME**

Recherche en Philosophie et en Epistémologie des Sciences sociales

Laboratoire **UICP** - Université 

Violence ou Contre-violence des Révoltés ?

Représentation et Déconstruction du Récit de Boukman dans l'Histoire de la Révolution de Saint-Domingue

11. **Comment la fonction de l'historiographie haïtienne de la Révolution haïtienne a-t-elle pu se réduire à la construction d'une romance nationale ?** Critique de l'historiographie haïtienne de la Révolution haïtienne, TransCrit, Université Paris 8, 27 août 2021, [Lien HAL](#)
12. **Comment est-il possible de qualifier de violence la réaction à la violence ?** Critique de l'historiographie européenne de la Révolution haïtienne, TransCrit, Université Paris 8, 7 juin 2021, [Lien HAL](#)
13. **Guide pratique d'organisation du travail intellectuel : Vers de nouvelles pistes pour la décolonisation de la méthode et l'émancipation intellectuelle** (édition originale), *CoolLibri.com*, Toulouse, 18 mai 2020, [Lien CoolLibri](#)
14. **Examen critique du récit fait sur la Révolution haïtienne** (édition originale), *Lulu.com*, Martinique, 2018, [Lien Lulu](#)

Pour une liste plus complète de mes principales communications et publications, consultez les liens suivants :

[Facebook - Jean Gardy Estimé Levictorieux](#)

[Chaîne YouTube](#)

Par **Jean Gardy ESTIME**

Recherche en Philosophie et en Epistémologie des Sciences sociales

Laboratoire **UCP** - Université 